

200809
CRÉATION

ROBERTO ZUCCO

BERNARD-MARIE KOLTÈS
CHRISTOPHE PERTON



ROBERTO ZUCCO

TEXTE **BERNARD-MARIE KOLTÈS**

MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE PERTON**

AVEC

**PIERRE BAILLOT, YVES BARBAUT*, ÉRIC CARUSO, CHRISTIANE COHENDY,
JULIETTE DELFAU*, CHRISTINE GAGNIEUX, JEAN-LOUIS JOHANNIDES,
FRANZISKA KAHL, AGATHE LE BOURDONNEC, JONATHAN MANZAMBI,
ROBERTO MOLO, PAULINE MOULÈNE*, JENNY MUTELA, SIMON PERTON,
OLIVIER SABIN, CLAIRE SEMET*, NICOLAS STRUVE, OLIVIER WERNER***

*COMÉDIENS PERMANENTS DE LA COMÉDIE DE VALENCE

SCÉNOGRAPHIE **CHRISTIAN FENOULLAT ET CHRISTOPHE PERTON**

CRÉATION LUMIÈRES **THIERRY OPIGEZ**

CRÉATION SON **FRÉDÉRIC BÜHL**

CRÉATION COSTUMES **ALEXANDRA WASSEF**

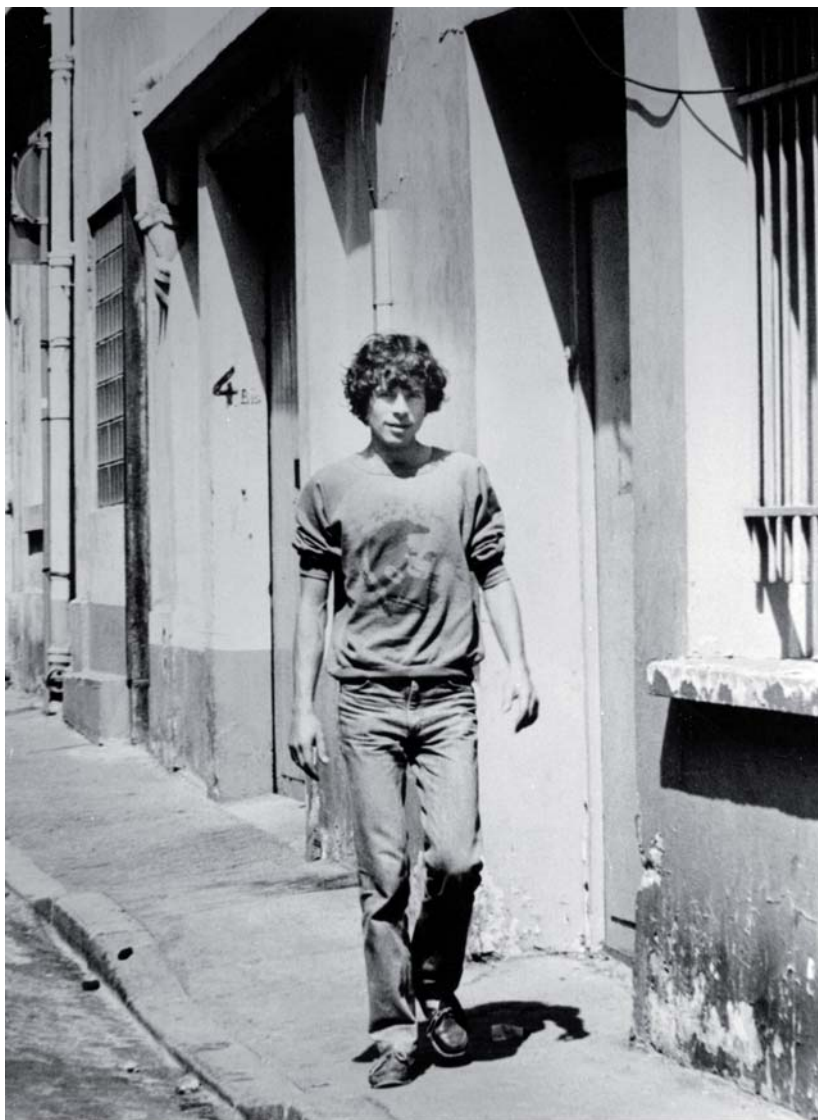
ASSISTÉE DE **DOMINIQUE FOURNIER**

COIFFURE ET MAQUILLAGE **MIREILLE SOURBIER MANGIAGLI**

CHORÉGRAPHE **KYLIE WALTERS**

COMBATS RÉGLÉS PAR **DIDIER LAVAL**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **JÉRÉMIE CHAPLAIN**



Bernard-Marie Koltès © Elsa Ruiz

HYMNE À LA TRANSGRESSION

« J'ai tué mon père, j'ai mangé de la chair humaine, et je tremble de joie. »

"PORCHERIE" – PIER PAOLO PASOLINI

Rédigé dans une urgence vitale, ce chant, cet hymne à la transgression, envisagé dans le présent absolu d'un fait divers, reflète dans une fascinante mise en abîme l'image de Koltès à celle de Zucco.

Zucco, assassin sublimé en figure mythique, apparaît ainsi sous les traits d'un ange de la mort, comète, filant à travers la ville, dans ce qui ressemble moins à une cavale qu'à une épopée, vers la collision inéluctable à une heure secrète avec l'astre solaire.

La connaissance intime et la fréquentation de la mort en font une « camarade » ombre de l'ange qui révèle, brûle, métamorphose ou atomise les vies ordinaires croisées en chemin.

Dans cette ronde, cette danse de mort, tous sont reliés par la vibration de cette rencontre et « connaissent » alors la sensation de leur finitude.

La famille, le mariage, la raison, l'ordre, sont pulvérisés par la force de ce nouveau Samson que la société ne saurait enfermer dans ses prisons ou ses codes sociaux.

On ne saurait imaginer façon plus douce, calme et déterminée de dire, à une heure si définitive, son amour de la vie et de la vérité.

CHRISTOPHE PERTON

Roberto Succo, né le 3 avril 1962 à Venise et décédé le 23 mai 1988, est un tueur en série italien qui a sévi en France et en Suisse d'avril 1987 à février 1988.

À 19 ans, le 9 avril 1981, il tue sa mère Marisa Succo et son père Nazario à l'arme blanche. Déclaré schizophrène, il n'est pas jugé et est interné en hôpital psychiatrique pour une durée de 10 ans.

Le 15 mai 1986, il parvient à s'échapper et se rend en France

Le vendredi 3 avril 1987, près du lac du Bourget, il tue André Castillo, 38 ans, policier à Chambéry, d'une balle de 22 long rifle à la gorge. Il lui vole par la même occasion son arme de service.

Le 27 avril 1987, dans la région d'Annecy, il enlève France Vu-Dinh, 30 ans, ex-professeur d'anglais. Roberto Succo aurait indiqué avoir vécu plusieurs semaines avec la jeune femme avant de la tuer et de jeter son corps dans la mer près de Nice, mais aucune preuve à ce jour n'est venue confirmer cette hypothèse.

Le même jour, vers 21 h, le docteur Michel Astoul, 26 ans, disparaît. Son corps est retrouvé six mois plus tard, toujours dans la région d'Annecy, dans une grange isolée. Il est mort d'une balle de calibre 9 mm dans la tête, provenant de l'arme du policier Castillo.

Le samedi 24 octobre 1987, il assassine Claudine Duchosal, 40 ans, d'une balle de 9 mm dans la tête, chez elle à Menthon-Saint-Bernard près de Veyrier-du-Lac.

Le 28 janvier 1988, il tue le policier Michel Morandin, 35 ans, à Toulon, au seuil de la porte d'entrée de l'hôtel Prémar, de trois balles de calibre 357 Magnum. Un autre policier est blessé lors de l'intervention.



Roberto Succo sur son avis de recherche

Le 28 février 1988 il est arrêté à Mestre dans la région de Venise. Le 1er mars de la même année, il tente de s'échapper par les toits de la prison avant de chuter et se blesser.

Moins de trois mois plus tard, le 23 mai 1988, Roberto Succo se suicide dans sa cellule dans la prison de Livourne, avec une recharge de gaz qu'il ouvre dans un sac plastique dont il s'est couvert la tête. Il échappe ainsi à ses procès, en Italie, en France et en Suisse.

IL S'APPELAIT ROBERTO SUCCO

– C'est encore cette affiche-là, sur le mur, qui est un avis de recherche pour un assassin. Je l'ai vu dans le métro. Je me suis renseigné sur son histoire, et je l'ai vécue au jour le jour, jusqu'à son suicide. Je trouve que c'est une trajectoire d'un héros antique absolument prodigieuse. Je vais vous raconter l'histoire en quelques mots. C'était un garçon relativement normal, jusqu'à l'âge de quinze ans. A quinze ans, il a tué son père et sa mère, il a été interné. Mais il était tellement normal qu'on l'a libéré, il a même fait des études à l'université. À vingt-six ans, ça a redémarré. Il a tué six personnes, dans l'espace d'un mois, puis deux mois de cavale. Il finit en se suicidant dans l'hôpital psychiatrique, de la même manière qu'il avait tué son père. Cela s'est vraiment passé cette année. Et puis, j'ai eu des hasards fabuleux. Un jour, j'ai ouvert ma télé, et je l'ai vu, il venait d'être arrêté. Il était comme ça, au milieu des gardiens, et puis il y avait un journaliste qui s'est approché de lui et lui a posé des questions idiotes, comme on peut les poser à un criminel. Il répond : « Quand je pense que je pourrais prendre cinq gardiens dans la main et les écraser. Je ne le fais pas, uniquement parce que mon seul rêve, c'est la liberté de courir dans la rue. »

Il y a très peu de phrases comme ça de lui, mais je les garde toutes parce qu'elles sont toutes sublimes. Et, une demi-heure après, il avait échappé aux mains de ses gardiens. Sur le toit de la prison, il se déshabillait, et il insultait le monde entier. Cela ne s'invente pas. Imaginez ça au théâtre ? Sur un toit de prison !

Il s'appelait Roberto Succo, et je garde le nom. J'ai voulu le changer parce que je n'ai jamais fait de pièce sur un fait divers, mais je ne peux pas changer ce nom. Et puis après, l'idée m'est venue que le titre de la pièce sera évidemment *Roberto Succo*. Ainsi, j'aurai le plaisir de passer dans la rue et de voir sur les affiches le nom de ce mec.

BERNARD-MARIE KOLTÈS, DIE TAGESZEITUNG, 25 NOVEMBRE 1988

"UNE PART DE MA VIE - ENTRETIENS (1983-1989)", ÉDITIONS DE MINUIT



Bernard-Marie Koltès © Elsa Ruiz

(...) Il a été une météorite qui a traversé notre ciel avec violence dans une grande solitude de pensée et avec une incroyable force, à laquelle il était parfois difficile d'avoir accès. Il m'intimidait et aujourd'hui encore plus que jamais.

Il n'était pas toujours d'accord avec mon interprétation de ses pièces. Il me le faisait rarement savoir : il avait la courtoisie de penser que je commettais plutôt moins de fautes que les autres. De mon côté, j'ai voulu rendre compte le moins mal possible et avec l'enthousiasme que procure le travail quotidien avec un écrivain, un vrai, de son monde à lui – une lame tranchante à laquelle je me suis souvent coupé.

Alors, que dire ? Au moins ceci auquel il tenait : il ne supportait pas que l'on qualifie ses pièces de sombres ou désespérées, ou sordides. Il haïssait ceux qui pouvaient le penser. Il avait raison, même si parfois c'était plus facile, dans l'instant, de les monter ainsi. Elles ne sont ni sombres ni sordides, elles ne connaissent pas le désespoir ordinaire, mais autre chose de plus dur, de plus calmement cruel pour nous, pour moi. Tchekhov aussi, après tout, était fâché qu'on ne voie que des tragédies dans ses pièces. "J'ai écrit une comédie", disait-il de *La Cerisaie*, et il avait raison, lui aussi...

PATRICE CHÉREAU : "UN AMI" - LE MONDE, 19 AVRIL 1989

BERNARD-MARIE KOLTÈS

1948. 9 avril : naissance à Metz. « *La belle province* », dira Koltès.

1958. Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « *Mon collègue était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os.* »

1968. Premier séjour à New York. « *J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans.* »

1969. À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « *Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre.* »

1970-1973. Écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski) ainsi que *L'Héritage* et *Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1973-1974. Après un voyage en URSS, il s'inscrit au parti communiste et suit les cours de l'école du PCF. Il se désengagea en 1979.

1974. Il commence un roman, *La Fuite à cheval très loin dans la ville*. Métaphore pour évoquer la drogue comme fuite.

1975. Tentative de suicide. Drogue. Désintoxication. Koltès s'installe à Paris.

1977. Création à Lyon de *Sallinger* dans une mise en scène de Bruno Boëglin. Création de *La Nuit juste avant les forêts* au festival d'Avignon (off) dans une mise en scène de l'auteur, avec Yves Ferry. Moment charnière. Reniement de ses textes précédents. « *Les anciennes pièces, je ne les aime plus, je n'ai plus envie de les voir monter.* »

1978-1979. Voyage en Amérique latine, puis au Nigéria et l'année suivante au Mali et en Côte d'Ivoire.

1979. Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) *La Dispute*. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.



Bernard-Marie Koltès, USA, 1969 - Photo D.R.

(...) Si on ne met pas dans la gueule des mecs de 18 ans la place relative qu'on occupe dans le monde, ils passeront leur vie à penser qu'ils sont très importants, et que leur carrière est très importante. Si on l'apprend jeune, on ne l'oublie pas. Moi, à 20 ans, ça a mis tout en doute et c'est là que j'ai décidé de ne pas travailler. Je me suis dit : qu'est-ce que je vais passer huit heures par jour à travailler pour un patron, amasser un salaire, faire des économies... ça n'a pas de sens. J'ai décidé que je ferais ce que j'avais envie de faire, j'ai mis tout le temps qu'il a fallu...

B.M. KOLTÈS - ENTRETIEN AVEC BRIGITTE SALINO ET EMMANUELLE KLAUSNER
L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI - 12 JANVIER 1989

1981. La Comédie-Française commande une pièce à Koltès (qui deviendra *Quai Ouest*). Mise en scène de *La Nuit juste avant les forêts* à la Comédie-Française (Petit-Odéon) par Jean-Luc Boutté avec Richard Fontana.

1983. Le théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Patrice Chéreau, inaugure sa première saison par la création de *Combat de nègre et de chiens* (avec Michel Piccoli et Philippe Léotard). *Quai Ouest* suivra en 1986 (avec Maria Casarès, Jean-Marc Thibault, Jean-Paul Roussillon, Catherine Hiégel, Isaach De Bankolé...).

1985. Écriture d'un scénario : *Nickel Stuff*, inspiré par John Travolta.

1987. *Dans la solitude des champs de coton* est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987 - début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau au Festival d'Avignon.

1988. Après avoir traduit le *Conte d'hiver* de Shakespeare, Koltès écrit *Le Retour au désert*, pièce créée aussitôt par Patrice Chéreau au théâtre du Rond-Point à Paris (avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli). Succès considérable.

Koltès achève *Roberto Zucco*. La pièce sera créée en 1990 par Peter Stein à la Schaubühne de Berlin. Lors de la création française, en 1991, au Théâtre national populaire de Villeurbanne, une polémique naîtra. La pièce, mise en scène par Bruno Boëglin, sera interdite à Chambéry (le vrai Roberto Succo ayant, en avril 1987, tué un agent de police originaire de cette ville). « *C'est une histoire sublime. Sublime. Et c'est un tueur... Quand on me dira que je fais l'éloge du meurtrier, ou des choses comme ça... Parce qu'on va me le dire ! Moi je dis que c'est un tueur... exemplaire !* »

1989. Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « *On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile !* »

CETTE CHRONOLOGIE PUBLIÉE DANS LE MAGAZINE LITTÉRAIRE (N°395, FÉVRIER 2001), A ÉTÉ RÉDIGÉE AVEC L'AIDE D'ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU, YAN CIRET, CYRIL DESCLÉS, FRANÇOIS KOLTÈS ET ROSTOM MESLI.

LA GAMINE. — Je t'ai cherché, Roberto, je t'ai cherché, je t'ai trahi, j'ai pleuré, pleuré, au point que je suis devenue une toute petite île au milieu de la mer et les dernières vagues sont en train de me noyer. J'ai souffert, tellement, que ma souffrance pourrait remplir les gouffres de la terre et déborder des volcans. Je veux rester avec toi, Roberto ; je veux surveiller chaque battement de ton cœur, chaque souffle de ta poitrine ; l'oreille collée contre toi j'entendrai le bruit des rouages de ton corps, je surveillerai ton corps comme un mécanicien surveille sa machine. Je garderai tous tes secrets, je serai ta valise à secrets ; je serai le sac où tu rangeras tes mystères. Je veillerai sur tes armes, je les protégerai de la rouille. Tu seras mon agent et mon secret et moi, dans tes voyages, je serai ton bagage, ton porteur et ton amour.

BERNARD-MARIE KOLTÈS : "ROBERTO ZUCCO", SCÈNE XIV (EXTRAIT) - LES ÉDITIONS DE MINUIT

BIBLIOGRAPHIE

THÉÂTRE

- LES AMERTUMES** (1970), Les éditions de Minuit, Paris, 1998.
LA MARCHÉ (1970), Les éditions de Minuit, Paris, 2003.
PROCÈS IVRE (1971), Les éditions de Minuit, Paris, 2001.
L'HÉRITAGE (1972), Les éditions de Minuit, Paris, 1998.
RÉCITS MORTS. UN RÊVE ÉGARÉ (1973), Les éditions de Minuit, Paris, 2008.
DES VOIX SOURDES (1974), Les éditions de Minuit, Paris, 2008.
LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET (1974), Les éditions de Minuit, Paris, 2006.
SALLINGER (1977), Les éditions de Minuit, Paris, 1998.
LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS, Tapuscrit de Théâtre Ouvert, 1977) - Éditions Stock, 1978), Les éditions de Minuit, Paris, 1988.
COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS (1979), suivi des Carnets, Les éditions de Minuit, Paris, 1989.
QUAI OUEST (1985), Les éditions de Minuit, Paris, 1985.
DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON (1985), Les éditions de Minuit, Paris, 1986.
LE RETOUR AU DÉSERT (1988), Les éditions de Minuit, Paris, 1988, 88 p.
ROBERTO ZUCCO (1988), suivi de Tabataba, Coco (fragments) et Un hangar à l'ouest, Les éditions de Minuit, Paris, 1990.

TRADUCTION

- LE CONTE D'HIVER**, William Shakespeare Shakespeare, Les éditions de Minuit, Paris, 1988.

RÉCITS

- LA FUITE À CHEVAL TRÈS LOIN DANS LA VILLE**, roman (1976), Les éditions de Minuit, Paris, 1984.
PROLOGUE (1986) et autres textes (1986-1991), Les éditions de Minuit, Paris, 1991.

SCÉNARIO

- NICKEL STUFF** (1984), Les éditions de Minuit, Paris, 2009.

TEXTES AUTOBIOGRAPHIQUES

- UNE PART DE MA VIE : ENTRETIENS (1983-1989)**, Les éditions de Minuit, Paris, 1999.
LETTRES, Les éditions de Minuit, Paris, 2009.



Pierre Baillot
Le vieux monsieur



Yves Barbaut
Le père de la gamine



Éric Caruso
Le frère de la gamine



Christiane Cohendy
La mère de Zucco



Juliette Delfau
La sœur de la gamine



Christine Gagnieux
La dame élégante



Jean-Louis Johannides
Le mac impatient



Franziska Kahl
La mère de la gamine



Agathe Le Bourdonnec
La gamine



Jonathan Manzambi
L'inspecteur



Roberto Molo
Le second flic



Pauline Moulène
Une pute



Jenny Mutela
La pute affolée



Simon Perton
L'enfant



Olivier Sabin
Le premier flic



Claire Semet
La patronne



Nicolas Struve
Le balèze



Olivier Werner
Roberto Zucco

CHRISTOPHE PERTON

En 1987 Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente d'année en année, des textes de Strindberg, Robert Pinget, Harald Mueller, Jakob Lenz.

En 1993 il est artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac à Privas et partage ses activités entre un travail de création décentralisé, le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations de "Une vie violente" d'après Pier Paolo Pasolini, "Conversation sur la Montagne d'Eugène Durif", "Paria" de Strindberg, "Le naufrage du Titanic" d'Enzensberger, "Mon Isménie" de Labiche.

Parallèlement à ce travail de nombreuses créations diffusées sur le réseau national verront le jour à cette époque avec notamment, "Les Soldats" de Jakob Lenz, "Faust" de Nikolaus Lenau (CDN de Genevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin), "Affabulazione" de Pasolini (CDN de Genevilliers), "La Condition des Soies" d'Annie Zadek (CDN de Genevilliers).

En 1997 à l'invitation de Roger Planchon il crée au TNP de Villeurbanne "Médée" et "Les Phéniciennes" de Sénèque.

En 1998 "Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition" de Peter Handke, une coproduction du Théâtre National de la Colline à Paris et de la Maison de la Culture de Bourges, marque la fin de sa résidence à Privas.

Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France.

En 1999 il crée "La Chair empoisonnée" de Kroetz avec le Théâtre de la Ville de Paris.

En 2000 à l'invitation d'Alain Françon il met en scène une pièce inédite d'Andrei Platonov, "Quatorze Isbas rouges" au Théâtre de la Colline à Paris.

Avec "Simon Boccanegra" de Verdi à l'Opéra de Nancy et "Didon et Enée" de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il aborde l'univers du théâtre lyrique.

En janvier 2001 la création du "Lear" d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence marque le début de son travail à Valence.

Il est nommé en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette occasion Centre Dramatique National.

En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante "Notes de cuisine" de Rodrigo Garcia dont il réalise aussi la scénographie, le spectacle est repris au TNP de Villeurbanne.

En novembre 2002 il présente "Monsieur Kolpert" de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence (tournée à Lyon et à Paris au Théâtre du Rond-Point) ainsi qu'en janvier 2003 le "Woyzeck" de Georg Büchner, dans une coproduction du Théâtre des Célestins.

En mai 2003 il a mis en scène "Préparatifs pour l'immortalité" de Peter Handke avec les élèves sortants de la 63ème promotion de l'ENSATT à Lyon.

En mai 2004, il présente "Douleur au membre fantôme", commande d'une pièce matériau à Annie Zadek qui s'envisage comme une poursuite du "Woyzeck" de Büchner.

A l'automne 2004 il crée "Le Belvédère" de Ödön von Horvath au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale.

En mars 2005 il crée "L'enfant froid" de Marius von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-Point à Paris et à la Comédie de Genève.

A l'invitation de l'Opéra national de Lyon il crée en avril "Pollicino", un opéra inédit en France de Hans Werner Henze.

En octobre 2005, il crée "Hilda" de Marie NDiaye au Théâtre du Rond Point à Paris et en tournée en France.

A l'automne 2006 il présente "Acte" de Lars Noren (reprise au Théâtre de l'Est Parisien en 2009) et en avril 2007 "Hop là, nous vivons !" d'Ernst Toller, en coproduction avec le Théâtre de la Ville de Paris, avec la Comédie de Genève et le TNP de Villeurbanne.

L'Opéra de Genève lui a demandé de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne".

Il a créé par ailleurs "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel pour le festival du théâtre antique d'Alba la Romaine.

Il crée à l'automne 2008 un texte inédit de Peter Handke, "Jusqu'à ce que le jour vous sépare" en diptyque avec "La dernière bande" de Samuel Beckett. Le spectacle est repris à Berlin en février 2009 au Berliner Ensemble de Claus Peyman.

Il crée "Roberto Zucco" à Valence en coproduction avec la Comédie de Genève, où le spectacle est repris en 2009-2010.

Christophe Perton prépare en mai 2009 dans le cadre du Festival Temps de Paroles France-Algérie la création d'une pièce inédite commandée à Lancelot Hamelin, "Le procès de Bill Clinton".

Il mettra en scène en mai 2010 "La Folie d'Héraclès" d'Euripide pour la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier.

COMÉDIE DE VALENCE | PLACE CHARLES-HUGUENEL | 26000 VALENCE

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Valence, la Région Rhône-Alpes, le Conseil général de la Drôme et le Conseil général de l'Ardèche